



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française
présente

au **Studio-Théâtre** du 22 mars au 22 avril 2012 à 18h30, relâches les 7 et 8 avril

Le Cercle des Castagnettes

monologues de **Georges Feydeau**

adaptation et mise en scène d'**Alain Françon** et de **Gilles David**

Avec

Gilles David

Scénographie, Jacques Gabel

Lumières, Joël Hourbeigt

Musique originale, Marie-Jeanne Séréro

Assistante à la mise en scène, Marie-Édith Le Cacheux

Représentations au Studio-Théâtre du mercredi au dimanche à 18h30

Prix des places de 8 € à 18 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse ont lieu les 22, 23 et 24 mars à 18h30

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney Tél 01 44 58 15 44 Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Le Cercle des Castagnettes

La dizaine de truculents monologues sélectionnés, pour la plupart publiés entre 1881 et 1890 et inspirés du quotidien, voire de l'actualité de l'époque, croquent sans concession des personnages à l'ego souvent démesuré, parfois méchants ou frustrés, toujours crédules et emportés par un vent de folie qui semble ne jamais s'essouffler.

Georges Feydeau

Au collège, abandonné en 1882 au profit du théâtre, Georges Feydeau (1862-1921) préfère écrire des « dialogues » tout en se rêvant peintre. Entre 1876 et 1880, il exerce ses talents d'imitateur et d'écrivain au sein d'une association d'amateurs organisant des spectacles, le Cercle des Castagnettes. Le monologue comique en vogue lui permet d'affûter sa plume et de rencontrer de jeunes comédiens (Coquelin, Galipaux...) et interprètes de ses textes. Son succès d'auteur polyvalent pointe dans les salons et au Cercle de l'Obole. Sa première pièce, *Par la fenêtre*, est représentée en 1882. Les monologues passent bientôt de mode. Feydeau délaisse progressivement ce genre (il en aura écrit vingt-deux entre 1880 et 1916) qui le sortit de l'anonymat et dans lequel il éprouvait déjà les quiproquos et autres ressorts du comique de ses futurs vaudevilles qui assurèrent, après *Monsieur chasse !* (1892) et *Un fil à la patte* (1894), un triomphe à ce dramaturge prolifique.

Alain Françon / Gilles David

Depuis 1989, le compagnonnage d'Alain Françon et de Gilles David compte une douzaine de spectacles dont *Pièces de guerre* et *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond qui marquent un tournant dans la carrière de Gilles David, comédien, metteur en scène, professeur de théâtre et pensionnaire du Français depuis 2007. À la Comédie-Française, Alain Françon monte notamment *Les Trois Sœurs* de Tchekhov avec Gilles David dans le rôle de Koulyguine, et présente cette saison *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni. Après *La Dame de chez Maxim* (1990), Feydeau les réunit à nouveau pour la réalisation et la conception du *Cercle des Castagnettes*, en référence à ses monologues de jeunesse écrits pour et interprétés par des figures historiques de la Comédie-Française. En s'adressant directement au spectateur, Gilles David nous fait entendre la pensée folle et décalée de Feydeau.

Liste des monologues, in *Théâtre complet*, volume IV, de Georges Feydeau, éd. Classiques Garnier : *Les Réformes* ; *Les Célèbres* ; *Lapige* (extrait de *La main passe*) ; *Patte en l'air* ; *Trop vieux* ; *Tout à Brown-Séguard* ; *Le Potache* ; *Un monsieur qui n'aime pas les monologues* ; *Le Juré* ; *L'Homme économe* ; *Le Chanteur* (extrait du *Mouchoir*) ; *It's me* (extrait de *La main passe*) ; *La Mi-carême* (nouvelle inédite).

Le Cercle des Castagnettes

Gilles David au sujet du *Cercle des castagnettes* de Georges Feydeau

La genèse de Feydeau et la poursuite d'une amitié

Le Cercle des castagnettes est le nom de la troupe de théâtre fondée par Feydeau alors qu'il était encore lycéen. C'est là qu'il a fait ses premières armes ; c'est à cette époque qu'il écrit la plupart de ses monologues, bien avant de composer les pièces qui l'ont rendu célèbre. Nous sommes ici dans la genèse de Feydeau. Lorsqu'on pense au son produit par des castagnettes et au rythme, aux sonorités des textes que nous avons retenus, avec Alain Françon, cometteur en scène du spectacle, il semblait dommage de se priver d'un titre aussi évocateur. Alain Françon et moi, c'est une vieille histoire ; nous nous sommes rencontrés il y a plus de vingt ans, lorsqu'il m'a engagé pour jouer dans sa mise en scène de *La Dame de chez Maxim*, et nous n'avons pas cessé, depuis, de travailler ensemble. Sa présence dans la maison, pour *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mais aussi l'envie que nous avons de présenter une autre facette – plus impertinente et plus ouvertement critique – du génial auteur du *Fil à la patte*, nous ont poussés à monter cette série de monologues. Il est important de rappeler que Feydeau était un fin observateur de la société de son époque et de ses travers ; même dans ses vaudevilles – en déclinant le trio du mari de la femme et de l'amant, les portes qui claquent et les quiproquos – il fustige avec une certaine férocité la vieille noblesse et la petite bourgeoisie qui l'entourent. Feydeau part de la réalité qui l'entoure et la met à distance, dans le but de faire rire et de distraire ; c'était après tout également le dessein, dans une certaine mesure, de Tchekhov, un auteur qu'Alain Françon connaît très bien.

Un « Monsieur-tout-le-monde » bien français

Le personnage qui dit les treize monologues du *Cercle des Castagnettes* parle beaucoup. Il est le fruit de l'acuité avec laquelle Feydeau observe le genre humain. Ce qui le caractérise, et c'est le principal fil rouge du spectacle, c'est d'être une sorte de Monsieur tout-le-monde, qui a des idées sur tout, des recettes pour tout, et qui est assez représentatif, disons, de ce « bon sens français » que nous connaissons bien. Il n'est pas loin de l'image que nous présentent certains hommes politiques. D'ailleurs, mon premier monologue, *Les Réformes*, commence par : « Voulez-vous voir un député regardez-moi ! » Un candidat à la députation va donc y décliner son programme, sans hésiter à user de démagogie ou de populisme, et faire la liste des réformes qu'il va immanquablement entreprendre ; il a des recettes pour être économe, des recettes pour être juré aux assises, des recettes pour rester jeune, pour devenir célèbre ; il sait bien entendu quel comportement avoir en chaque occasion.

Épouser une forme de pensée décalée

Pour travailler ce « personnage » de Feydeau, je m'appuie principalement sur l'écriture même des différents textes ; dans toutes ses pièces, Feydeau était très minutieux dans ses didascalies. Ses monologues n'en comportent aucune ; en revanche, leur écriture est d'une précision d'horloger suisse. Feydeau ne mettait aucune virgule, aucun point, aucun point de suspension au hasard. Chacun des monologues apparaît donc comme une partition, et le premier travail que nous avons fait avec Alain Françon est de déchiffrer ces partitions. C'est-à-dire de ne pas forcément lire une phrase dans la logique que nous voudrions lui donner mais dans celle que lui donne Feydeau ! En regardant de près comment il compose ses textes, on se prend tout à coup à épouser une forme de pensée, un peu folle, un peu décalée. Tout le jeu est parti de là, de la partition textuelle, mâchée tous les jours. Pour jouer Feydeau, on ne peut pas faire autrement que d'être à l'écoute de l'écriture de Feydeau. Il est impossible de l'aborder avec des a priori, des idées toutes faites ou encore une certaine ritournelle dans la tête.

Démonter le mécanisme de la parole par le rire

Pour offrir un autre visage encore de Feydeau et apporter un contrepoint à cette ritournelle de Feydeau qui nous trotte dans la tête, nous avons choisi de conclure le spectacle par une des seules, sinon la seule petite nouvelle qui nous soit restée de lui : *La Mi-Carême*. On y découvre, et c'est très étonnant, un Feydeau sérieux, pas drôle du tout, et qui livre là un texte grinçant, qui contribuera à démonter de façon cruelle les mécanismes de l'hypocrisie et de la méchanceté.

L'ensemble des monologues montrera un Feydeau précurseur du théâtre de l'absurde, à force de pousser ses personnages dans toutes leurs extrémités, dans tout leur ridicule. Nous espérons que ce « monsieur » que j'interpréterai donnera au spectateur le prétexte à rire mais aussi à se sentir, parfois, pris en otage par ce beau parleur qui, au fond, est assez terrible ; dans sa bonhomie, il paraît très sympathique mais il manie parfois des idées détestables et dangereuses. Il s'agira de démonter, par le biais du rire, le mécanisme de la séduction par la parole (thème éminemment politique !), le mécanisme du pouvoir que celui qui sait manier la parole, qui sait prendre la parole en public, a sur les autres.

Le spectacle aura plusieurs tonalités, qui correspondront à plusieurs façons de « séduire un auditoire » ; l'un des plus pervers – comme dans les discours politiques – est de se mettre à faire des confidences, vraies ou fausses, sur le ton de la sincérité. Un jeu permanent sur la vérité et le mensonge se produira. Le spectacle ne sera sans doute pas sans liens avec l'actualité. Mais tout ce qui y sera dit sera exclusivement de Feydeau. C'est la marque d'un grand auteur d'avoir des résonances (et dans ce spectacle, elles seront parfois stupéfiantes) avec la modernité.

Gilles David, février 2012

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Le Cercle des Castagnettes

Extraits de textes

« Avec une très forte voix dans la gorge, on est presque hors d'état de penser des choses fines. »

Friedrich Nietzsche *Le Gai Savoir, fragments posthumes (1881-1882)*, Éd. Gallimard, 1967

« Mais qu'en est-il de ceux qui n'ont pas pu fixer leur peur sur un Objet, et chez qui l'appréhension de l'Autre reste diffuse, flottante, insituable ? Leur peur ne se nomme pas Chien, Rat ou Serpent, elle est *l'innommable*. La peur *est* leur nom en lambeaux, le nom de leur déchirement d'être, qu'ils cherchent en vain à fixer. Peur qu'on leur abîme le portrait (le narcissus), peur qu'on touche à leur image, peur de s'effondrer sans statut, ni fonction, ni place, peur du vide qu'ils deviennent. (...)

Chez beaucoup de ces profonds trouillards, la peur s'est enfouie laissant place à l'agressivité narcissique, voire à la haine de l'Autre. Les haineux sont avant tout des peureux. »

Daniel Sibony, extrait de « *Rassurantes phobies* », *Du vécu et de l'invivable*, Éd. Albin Michel, 1992



Masques-caricatures de Daumier

Le Cercle des Castagnettes

Les monologues de Feydeau et ses interprètes de la Comédie-Française : entre scène et salon

Par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

« Moi, je n'admets le monologue... qu'à plusieurs, parce qu'alors ce n'est plus un monologue ! Ce sont des gens qui se parlent et nous qui les écoutons, dans la salle, nous sommes comme des indiscrets ; mais ils ne s'occupent pas de nous. Tandis que celui qui vient nous débiter un monologue... De quel droit ? Qui est-ce qui lui demande quelque chose ? Enfin, c'est comme si je venais vous en dire un, moi ! Hein ! Qu'est-ce que vous diriez ? » (*Un monsieur qui n'aime pas les monologues*).

À cette question, la critique de Sarcey pourrait être une réponse : « Il a bien de l'esprit ce jeune homme, et de l'esprit sans effort, et avec cela, pas cabotin du tout ».¹ Le public apprécia en effet ses monologues, genre distinct des soliloques par l'absence d'un interlocuteur, même muet, et pour lequel, à moins de vingt ans, Feydeau se fit remarquer.

Sur les bancs du collège Saint-Louis, il écrit davantage de dialogues que de compositions scolaires avant d'interrompre ses études vers 1878. Élèves et amateurs de théâtre côtoient alors, dans les cercles et cénacles, des célébrités comme les sociétaires Mounet-Sully et Sarah Bernhardt. Le Cercle des Castagnettes créé en 1876 par Feydeau avec son camarade Adolphe Louveau, puis le Cercle de l'Obole dans lequel il s'immisce vers 1880 assouvissent sa vocation théâtrale, tiraillée entre un destin de comédien ou d'écrivain. Son plaisir du jeu s'exprime dans l'interprétation de pièces classiques (de Molière, Corneille, Racine...), de pièces en un acte (d'Henri de Bornier, Gondinet, Normand...) et de poèmes ou monologues (de Nadaud, Charles Raymond...). Il essaye aussi sa plume en rédigeant des monologues qu'il récite parfois lui-même et avec lesquels il espère recueillir les faveurs du public, alors friand de ce genre théâtral dans les années 1880-1885. La critique « Panrose » décrivant l'ambiance de la salle comble lors d'une représentation du Cercle des Castagnettes – pépinière de jeunes artistes dont la qualité principale est, selon lui, de s'émanciper de leurs maîtres à défaut d'en être – devine de futurs talents : « Qui sait si de ces jeux innocents ne sortira pas un joueur de première force, dramaturge ou comédien, poète ou diseur ? ».

Au crépuscule de la brève vie du Cercle des Castagnettes, Feydeau, qui se souviendra de certains de ses vingt-deux monologues² pour ses futurs vaudevilles, connaît, à 17 ans, un premier succès d'estime avec *La Petite Révoltée*. Récité par une élève du conservatoire (Octavie d'Andor), le monologue est ensuite joué dans plusieurs salons parisiens et édité en 1880.

Avant sa première courte pièce³ en 1882, six autres monologues dont les allusions à la vie contemporaine, les portraits satyriques et les quiproquos amusent le public, sont représentés⁴. Parmi ceux-ci, *Ma pièce*, monologue remarqué par Sarcey et l'auteur François Coppée, relate la présentation par un jeune auteur de son œuvre à de célèbres comédiens comme Delaunay ou les frères Coquelin. Pour l'acteur et auteur Feydeau, les comédiens sont en effet des modèles qu'il se plaît à imiter, tels Delaunay, Coquelin et Got dans *Le Misanthrope*, mais aussi les destinataires et interprètes de ses monologues. Ainsi, pour son ami Félix Galipaux, élève au conservatoire et directeur de la section dramatique du Cercle de l'Obole, Feydeau écrit notamment *Le Mouchoir*, et dédie *Trop vieux* à son aîné Saint-Germain.

¹ Critique sur *Ma pièce*, monologue perdu de Feydeau, joué en 1881.

² Monologues, dont douze écrits en vers, édités chez Paul Ollendorff, spécialisé dans ce genre, et à la Librairie Théâtrale.

³ *Par la fenêtre*.

⁴ 1880 : *La Petite Révoltée* ; 1881 : *Le Mouchoir* ; 1882 : *Un coup de tête, J'ai mal aux dents, Trop vieux, Un monsieur qui n'aime pas les monologues* ; 1883 : *Aux antipodes, Patte en l'air, Le Petit Ménage, Le Potache* ; 1884 : *Le Billet de mille, Les Célèbres, Le Volontaire* ; 1885 : *Le Colis, Les Réformes* ; 1886 : *L'Homme économe, L'Homme intègre* ; 1887 : *Les Enfants* ; 1890 : *Tout à Brown-Séguard* ; 1898 : *Le Juré* ; 1899 : *Un monsieur qui est condamné à mort* ; 1916 : *Complainte du pauvre propriétaire*.

Le principal et célèbre interprète de ses monologues demeure cependant Coquelin cadet, personnalité originale rencontrée grâce à la sociétaire Suzanne Reichemberg⁵. Entré à la Comédie-Française en 1868 qu'il quitte avant de réintégrer la troupe de 1876 à sa mort en 1909, Coquelin cadet brille, dès ses études dans la classe de Régnier au Conservatoire, dans le registre comique. La bonhomie de sa physionomie⁶ sert ses divers rôles, majoritairement moliéresques (quarante-huit, parmi lesquels Crispin, Scapin, Monsieur de Pourceaugnac, Harpagon, Tartuffe...). Comme son frère Coquelin aîné⁷, il s'illustre dans les salons par son art du monologue. Pour lui, Feydeau écrit notamment *Un monsieur qui n'aime pas les monologues* (1882) et l'un de ses derniers monologues en plein succès des vaudevilles, *Le Juré* (1898).

Aguerri des salons et de ce genre théâtral, Coquelin prodigue des conseils : « Ce récit [*Le Hareng saur*] a été écrit pour endormir un enfant. Nous garantissons le succès du *Hareng saur* devant les artistes et dans les ports de mer. Je ne le conseillerai pas devant tous les publics »⁸. En effet, s'il prête sa voix à la création d'autres monologues de Charles Cros (*L'Obsession*), de Villiers de l'Isle Adam (*Le Chapeau chinois*), Richepin (*Le Vieil Habit*), Jules Thinet (*Les Chanteurs, Les Peintres...*) et signe sous le pseudonyme Pirouette des textes et nouvelles dans *Le Tintamarre, Gil Blas, Le Matin*, il écrit aussi sur le thème du monologue (*Le Monologue moderne, Fariboles, La Vie humoristique, Pirouettes, le Rêve*) notamment avec son frère, le fameux *Art de dire le monologue* : « Pas de comité de lecture, comme au Théâtre-Français, pour recevoir un monologue ; pas les horreurs de la crainte de n'être pas reçu. Le comité ne se compose que d'une personne [...]. Pour l'acteur, il monte son monologue tout seul. Pas de truc, pas de mise en scène, pas 200 000 francs de décors comme pour une féerie, pas de régisseur qui vous mette à l'amende, pas de pompiers, - quelle économie ! [...]. La troupe ne se compose que d'un seul acteur ; pas de jalousie. Et vous êtes votre seul directeur. Le costume ? Un habit noir. »

Florence Thomas, février 2012

⁵ Elle quitta la Comédie-Française en 1898.

⁶ « Son caractère enjoué, la mobilité de ses yeux, la largeur de sa bouche, la rondeur de ses traits, sa démarche et ses gestes naturels, et surtout son bon rire communicatif. Il n'a rien du tragédien » (Louis Aigoïn, *Biographie de M. Coquelin Cadet*, 1903).

⁷ Comédien-Français de 1860 à 1887. Il revient ensuite de 1890 à 1892.

⁸ *L'art de dire le monologue*, 1884.

Le Cercle des Castagnettes

L'équipe artistique

Alain Françon, adaptation et mise en scène

Metteur en scène français, Alain Françon a cofondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis a dirigé le Centre dramatique national de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre dramatique national de Savoie de 1992 à 1996. Il est nommé le 12 novembre 1996 à la direction du Théâtre national de la Colline.

Au Théâtre national de la Colline, il réaffirme son attachement à présenter des œuvres du théâtre moderne et contemporain : Anton Tchekhov, Henrik Ibsen, Ödön von Horváth, Bertolt Brecht, Georg Kaiser, Hans Henny Jahnn, August Strindberg aux côtés d'Heiner Müller, Edward Bond, Michel Vinaver, Eugène Durif, François Bon, Oliver Cadiot, Daniel Danis, Valère Novarina, Roland Fichet, Enzo Cormann, Didier-Georges Gabily, Hubert Colas, Gildas Milin, Toni Negri, Jean-Luc Lagarce parmi bien d'autres. D'un tournant de siècle à l'autre, le questionnement demeure sous-tendu par une volonté d'« arracher un bout de sens au chaos du monde » et une exigence centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique.

Son parcours avec le dramaturge anglais Edward Bond commence en 1992, où il crée une première version de *La Compagnie des hommes*, présentée au Théâtre de la Ville à Paris, et se poursuit en 1994, avec la création au Festival d'Avignon de la trilogie des *Pièces de guerre*. Suivront les mises en scène de *Café* (2000), *Le Crime du XXI^e siècle* (2001), *Si ce n'est toi* (2003), *Chaise* (2006), *Naître* (2006).

Depuis 1996, il a créé au Théâtre national de la Colline : *Dans la Compagnie des hommes* d'Edward Bond (deuxième version), *Les Petites Heures* d'Eugène Durif, *Les Huissiers* et *King* de Michel Vinaver, *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis, *Café* d'Edward Bond, *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Les Voisins* de Michel Vinaver, *Skinner* de Michel Deutsch, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen, *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Katarakt* de Rainald Goetz, *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *e* de Daniel Danis, *Le Chant du cygne* et *Platonov* d'Anton Tchekhov, *Chaise* et *Naître* d'Edward Bond, *L'Hôtel du libre-échange* de Georges Feydeau, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov.

En janvier 2010, il quitte le Théâtre national de la Colline et crée Le Théâtre des nuages de neige.

En mai 2010, il a créé *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, Salle Richelieu, repris la saison suivante et en janvier 2012, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, au Théâtre éphémère.

En mars 2012, il mettra en scène *Oncle Vanja* de Tchekhov, au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Gilles David, adaptation, mise en scène et interprétation

Après une formation à l'ENSATT et au CNSAD, Gilles David joue, entre autres, sous la direction d'Antoine Vitez dans plusieurs spectacles notamment *Le Soulier de satin* de Paul Claudel. Il rencontre Alain Françon en 1989 et commence alors une collaboration sur plusieurs années. Puis, il entre au TNS sous la direction de Stéphane Braunschweig. Au cinéma, il a tourné notamment avec Alain Chabat, Valérie Lemercier, Nicole Garcia, Benoit Jacquot... et à la télévision entres autres avec Nina Compañez, Bernard Stora, Pierre Aknine...

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Gilles David a interprété Monsieur Lepic dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, Chrysalde dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Jacques Lassalle, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Antonio dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance au Théâtre éphémère du 26 au 22 juillet 2012), Fiodor Ilitch Koulyguine dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, le poète, le parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Bardolph dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en

scène par Andrés Lima, Arturo Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Gruggh dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Capitaine Bordure, 3^e Noble, Magistrat, 2^e Financier et l'Ours dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Ed dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun. Il a interprété le Bourgeois, Poète, le Capucin, Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Pancrace dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, César dans *Fanny* de Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, le 2^e Douanier, le Garde-Forêt et le Sergent dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Il a joué dans *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley et d'Andrés Lima, mis en scène par Andrés Lima et interprété Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb.

Jacques Gabel, scénographie

Peintre et scénographe, formé à l'École nationale des arts décoratifs de Paris en scénographie, Jacques Gabel réalise ses premiers décors au début des années 1980. À partir de 1985, il signe les décors pour les mises en scène de Joël Jouanneau. En 1990 il rencontre Alain Françon avec qui il débute une nouvelle collaboration.

Pour l'opéra, il travaille avec Joël Jouanneau, Frédéric Bélier-Garcia, Éric Génovèse, Renée Aufand. Parmi ses dernières réalisations on peut citer : *Hydrogen Jukebox*, *Alen Ginsberg*, *Phil Glass* avec Joël Jouanneau ; *La Cerisaie* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov avec Alain Françon ; *La Traviata* de Verdi, avec Frédéric Bélier Garcia ; *Così fan tutte* de Mozart, avec Éric Génovèse ; *Le Barbier de Séville* de Rossini, avec Frédéric Bélier-Garcia ; *L'École des femmes* de Liebermann, avec Éric Génovèse ; *Du Mariage au divorce* de Feydeau, avec Alain Françon ; *Anna Bolena* de Donizetti, avec Éric Génovèse ; *Fin de partie* de Beckett, avec Alain Françon.

Il a réalisé dernièrement le décor de *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, au Théâtre éphémère en alternance du 19 janvier au 12 mars 2012, et celui d'*Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par Éric Génovèse au Théâtre du Vieux-Colombier du 14 mars au 15 avril 2012.

En 2006, il collabore avec Jean-Luc Godard pour l'exposition *Collages de France* au Centre Georges Pompidou.

Il a reçu le prix de la critique en 1995 pour *Pièces de guerre* d'Edward Bond mises en scène par Alain Françon et *La Dernière Bande* de Samuel Beckett mis en scène par Joël Jouanneau. En avril 2004, il reçoit le Molière du meilleur décorateur pour *L'Hiver sous la table* mis en scène par Zabou Breitman au théâtre de l'Atelier à Paris.

Joël Hourbeigt, lumières

Joël Hourbeigt conçoit l'éclairage scénique de spectacles pour le théâtre, la danse et l'opéra, travaillant régulièrement avec Alain Françon, Claude Régy, ou encore Valère Novarina, ainsi que pour l'opéra avec Pierre Strosser et Gilbert Deflo principalement. Quelques scènes prestigieuses ont accueilli son travail, en Europe et aussi en Australie, aux États-Unis, en Corée, en Inde et en Amérique du Sud.

À la Comédie-Française, il a réalisé les lumières des spectacles tels que *Le menteur*, mis en scène par Jean-Louis Benoit ; *Le Canard sauvage*, *La Cerisaie*, *Les Trois Sœurs*, *Le menteur*, *La Trilogie de la villégiature*, mis en scène par Alain Françon ; *Britannicus*, *Le Barbier de Séville*, mis en scène par Jean-Luc Boutté ; *L'Acte inconnu*, de et mis en scène par Valère Novarina ; *Place des héros*, mis en scène par Arthur Nauzyciel ; *Esther*, mis en scène par Marcel Bozonnet.

Marie-Jeanne Séréro, musique originale

Entrée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris à l'âge de douze ans, Marie-Jeanne Séréro y obtient de nombreux prix dans les classes de solfège spécialisé, harmonie, contrepoint, orchestration, direction de chant, et accompagnement au piano.

Parallèlement à une activité d'enseignement (direction de chant) initiée en 1989 au CNSMP, elle occupe la fonction de chef de chant au sein de nombreuses productions et festivals, et se consacre à l'écriture orchestrale : arrangements d'albums et orchestrations de bandes originales de films (*Caramel, Fanfan la Tulipe*), compositions de musiques de films (*Coca la colombe de Tchétchénie, Nannerl sœur de Mozart...*), compositions de musiques pour des créations contemporaines chorégraphiques (ballet au Japon) et lyriques (mélodie pour soprano et orchestre composée pour la remise des cendres de Pierre et Marie Curie au Panthéon 1995).

En tant que pianiste, elle donne pendant de nombreuses années des concerts en duo avec des personnalités telles que Mstislav Rostropovitch, Christiane Eda-Pierre ou encore Didier Lockwood. Depuis 1993, elle est professeure d'orchestration aux métiers du son et depuis 2007, professeure de Musique à l'image au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Elle compose désormais essentiellement pour le théâtre et le cinéma.

Elle a réalisé dernièrement la conception musicale du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, mis en scène par Aurélien Recoing au Studio-Théâtre, de *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, au Théâtre éphémère en alternance du 19 janvier au 12 mars 2012, et prépare la composition originale de *Oncle Vania* de Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon au Théâtre Nanterre-Amandiers en mars 2012.



Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

SALLE RICHELIEU / THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

Place Colette Paris 1^{er}
0825 10 1680

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE de Carlo Goldoni
mise en scène **Alain Françon**
DU 19 JANVIER AU 12 MARS

LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE de Pierre Desproges
mise en scène **Alain Lenglet** et **Marc Fayet**
DU 21 JANVIER AU 18 MARS

LE MALADE IMAGINAIRE de Molière
mise en scène **Claude Stratz**
DU 27 JANVIER AU 24 AVRIL

LE MARIAGE DE FIGARO de Beaumarchais
mise en scène **Christophe Rauck**
DU 23 MARS AU 6 MAI

UNE PUCE, ÉPARGNEZ-LA de Naomi Wallace
mise en scène **Anne-Laure Liégeois**
DU 28 AVRIL AU 14 JUIN

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR d'Alfred de Musset
mise en scène **Yves Beaunesne**
DU 9 MAI AU 17 JUIN

THÉÂTRE du VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e
01 44 39 87 00/01

LE MARIAGE de Nikolai Gogol
mise en scène **Lilo Baur**
DU 19 JANVIER AU 26 FÉVRIER

ERZULI DAHOMEY, DÉESSE DE L'AMOUR
de Jean-René Lemoine
mise en scène **Éric Génovèse**
DU 14 MARS AU 15 AVRIL

STUDIO-THÉÂTRE

99 rue de Rivoli Paris 1^{er}
01 44 58 98 58

POIL DE CAROTTE de Jules Renard
mise en scène **Philippe Lagrue**
DU 26 JANVIER AU 4 MARS

LE CERCLE DES CASTAGNETTES
monologues de Georges Feydeau
réalisation et conception **Alain Françon** et **Gilles David**
DU 22 MARS AU 22 AVRIL

CE QUE J'APPELLE OUBLI de Laurent Mauvignier
par **Denis Podalydès**
DU 12 AU 22 AVRIL

PEER GYNT de Henrik Ibsen
mise en scène **Éric Ruf**
SPECTACLE AU GRAND PALAIS DU 12 MAI AU 14 JUIN

UNE HISTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
conception **Muriel Mayette**
DU 18 MAI AU 25 JUIN

UN FIL À LA PATTE de Georges Feydeau
mise en scène **Jérôme Deschamps**
THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE DU 26 JUIN AU 22 JUILLET

NOS PLUS BELLES CHANSONS – CABARET
conception **Philippe Meyer**
DU 1^{ER} AU 16 JUILLET

PROPOSITIONS
Soirées cinéma 26 FÉVRIER
Soirée Jean-Jacques Rousseau 24 FÉVRIER
Soirée Alfred de Musset 17 MARS
Soirée Albert Camus – René Char 19 MARS
Lais et Fables de Marie de France, lecture 23 JUIN

AMPHITRYON de Molière
mise en scène **Jacques Vincey**
DU 9 MAI AU 24 JUIN

PROPOSITIONS
Écoles d'acteurs 26 MARS, 14 MAI, 11 JUIN
Cartes blanches aux Comédiens-Français 24 MARS
Bureau des lecteurs 28, 29, 30 JUIN
Les élèves-comédiens 3, 4, 5 JUILLET

LA VOIX HUMAINE de Jean Cocteau, précédée de *La Dame de Monte-Carlo* de Jean Cocteau et Francis Poulenc
mises en scène **Marc Paquien**
DU 10 MAI AU 3 JUIN

LE BANQUET de Platon
mise en scène **Jacques Vincey**
DU 15 JUIN AU 1^{ER} JUILLET

UN CHÂTEAU DE NUAGES de et par **Yves Gasc**
22, 23, 24 JUIN

PROPOSITIONS
Lecture des sens 27 FÉVRIER, 2 AVRIL, 21 MAI
Carte blanche aux élèves-comédiens 3 avril

Portrait de métiers 2 JUIN